



© D.R.

Et toujours nous marcherons

FICTION – FRANCE/BELGIQUE – 2017 – 25'

Réalisation et scénario

Jonathan Millet

Production Offshore

Image

Elin Kirschfink

Montage

Mona-Lise Lanfant

Musique

Wissam Hojeli

Son

Philippe Bluard, Mikaël
Kandelman, Aline Gavroy

Décors

Esther Mysius

Voix Off

Collin Obomalayat

Interprétation

Yann Gaël, Emilio Bissaya,
Jean Bediebe,
Roch-Amedet Banzouzi

Ils sont ceux dont la marge est le territoire, ceux qui passent sans qu'on ne les voit. Ils n'ont pas de papiers et parlent mille dialectes. Simon débarque à Paris et suit leurs traces. Il plonge dans les tréfonds de la ville pour retrouver celui qu'il cherche.

PALMARÈS

2017 **Clermont-Ferrand** « Festival international du court métrage -
Compétition Nationale » Prix d'interprétation France Télévisions

Montluçon « Festival Ciné en Herbe » Prix de la Ville

Paris « 38^{ème} Rencontre Kinoma » Prix du Public

Burundi « Festicab » Prix de la meilleure photographie, Prix du meilleur son,
Prix du meilleur montage

Paris « Grand prix Kinoma » Prix de la meilleure musique

SÉLECTIONS

2017 **Goma** « CIFF - Congo International Film Festival »

Chicago « Black Harvest Festival »

Kitzbuhel « FilmFestival »

Quelques pistes pour aller plus loin

Réalisé par Jonathan Millet, *Et toujours nous marcherons* est une manière d'odyssée en milieu urbain où se dévoile la quête éperdue, l'errance d'un jeune Camerounais (*Simon*) venu en France pour retrouver son frère aîné. Acculé par la nécessité économique et familiale, celui-ci fut contraint à l'exil vers l'un de ces « pays du centre » qui apparaissent encore comme des territoires du possible, des lointains porteurs d'une promesse aux yeux de nombreux habitants des « pays de la périphérie ».

Par ses choix de mise en scène, Jonathan Millet compose un récit où la dramaturgie, les décors périurbains, la matière sonore, les péripéties et les événements aux caractères crépusculaires ne sont pas sans évoquer l'atmosphère équivoque et inquiétante de certains polars cinématographiques. S'accordant à la recherche tout aussi impuissante que déterminée de son protagoniste, la réalisation suscite et orchestre en le nourrissant un véritable élan d'empathie à l'égard de cette volonté esseulée qui rejoint le long cortège de ces « *Damnés de la terre* »⁽¹⁾ contraints à cheminer sans répit. *Simon* donne corps au titre même du film, il est ce personnage au statut incertain et continuellement en marche auquel le spectateur est invité à emboîter le pas dès l'ouverture du film alors qu'il n'est encore qu'une silhouette vue de dos progressant dans l'obscurité. Présence désarmée qui affronte les vicissitudes avec l'énergie du désespoir, *Simon* entraîne le spectateur dans l'irrépressible mouvement d'une quête dont l'issue restera irrémédiablement indécise.

Au cours de pérégrinations nocturnes aux allures de cauchemars qui le mènent jusqu'au cœur des espaces périurbains de la capitale française sur les traces de son frère, *Simon* découvre le quotidien précaire de ces présences clandestines résidant en France sans titre de séjour, condamnées à l'insécurité sociale, à l'absence de devenir. Avec effarement et stupéfaction, il fait l'expérience affligée de cette réalité insoupçonnée qui s'impose à la communauté marginalisée des sans-papiers. Il en éprouve avec incrédulité la force d'étrangeté, la dimension humiliante et les incompréhensibles effets de violence.

Corps littéralement déplacé au sein d'un ailleurs inhospitalier, *Simon* fait l'apprentissage d'une perte angoissante au sein d'un monde assujéti à des principes de survie dont il ne maîtrise ni les signes, ni les codes et modes de fonctionnement et où il semble ne plus s'appartenir. Un univers où son éthique et son sens de la responsabilité l'obligent à rester tant dans l'espoir de retrouver son frère « disparu » que pour pallier son absence en subvenant aux besoins de sa famille avant de pouvoir envisager un retour au Cameroun où sa vie propre l'attend.

Jean-Marc Génuite

(1) Titre d'un ouvrage de Frantz Fanon.